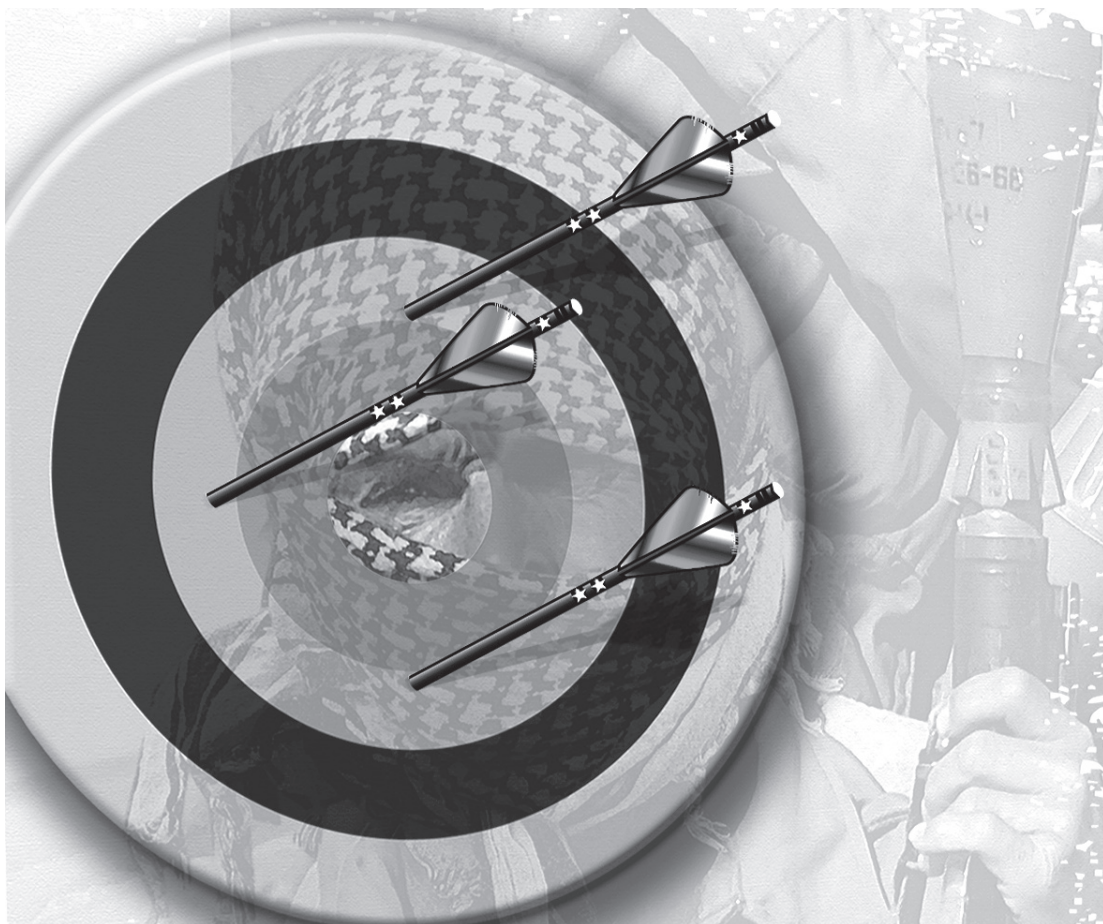


Le paradoxe de la puissance aérienne irrégulière

PAR LE COMMANDANT BENJAMIN R. MAITRE, USAF

Résumé de l'éditeur : Le commandant Maitre élucide la dichotomie dont l'armée de l'air américaine doit faire face : elle est entraînée, équipée et expérimentée pour mener une guerre conventionnelle mais elle doit en même temps affronter des guerres irrégulières. Se basant sur les deux concepts du conflit armé du théoricien Edward Luttwak : l'usure (orientation vers l'intérieur) et les manœuvres relationnelles (une perspective vers l'extérieur), il préconise l'intégration d'une perspective de force aérienne irrégulière au sein de l'armée de l'air au lieu d'une transformation fondamentale de celle-ci. Dans cette optique, il suggère de sortir les aviateurs du créneau de la « liste de contrôle » et de les habituer aux réalités de l'environnement opérationnel et mondial.



La force aérienne des Etats-Unis a franchi le 21^{ème} siècle au rang de puissance aérienne la plus capable de l'histoire. Dans la foulée du succès de la campagne aérienne dans l'opération *Desert Storm*, la force aérienne a été considérée comme une force dominante probable dans tous les conflits à venir.¹ Toutefois, les récentes opérations en Afghanistan et en Irak ont remis cette affirmation en question. En effet, les ressources aériennes technologiquement supérieures vont aujourd'hui au devant de défis significatifs face à des ennemis dispersés et souvent invisibles. C'est pourquoi le secrétariat de la défense a diligenté la création d'une capacité de « guerre irrégulière » afin de s'adapter au conflit moderne.² En définitive, la force aérienne doit répondre à la question suivante : comment doit-elle procéder pour affronter avec succès un adversaire irrégulier ?

La conceptualisation de la force aérienne irrégulière revêt un caractère paradoxal. Elle repose dans une large mesure sur l'utilisation d'armes complexes visant à attaquer avec précision des objectifs bien définis pour atteindre les effets escomptés ; il s'agit donc littéralement de *mettre dans le mille*. A l'inverse, la guerre irrégulière implique des opérations contre des acteurs et opposants non étatiques qui brouillent les pistes pour ne pas différencier les combattants des innocents. La guerre irrégulière gravite donc autour de la question suivante : *où est la cible ?* Cet article avance que si la force aérienne technologiquement évoluée favorise une perspective orientée sur l'intérieur visant à optimiser le fonctionnement du système d'armement pour atteindre les objectifs escomptés, les défis représentés par la guerre irrégulière nécessitent une perspective tournée vers l'extérieur visant à prendre d'assaut la définition de l'existence d'opposants. Ce paradoxe réside dans l'association de ces deux concepts contradictoires dans la perspective intégrée de la puissance aérienne irrégulière.

Définir la guerre irrégulière

Toute conceptualisation de la force aérienne irrégulière passe inéluctablement par l'analyse

préalable de la guerre irrégulière au sens large. Selon le 2006 *Quadrennial Defense Review Report* (rapport quadriennal sur la défense) : « la guerre irrégulière est devenue la principale forme de guerre opposant les Etats-Unis, ses alliés et ses partenaires ; par conséquent, la direction empruntée doit tenir compte des opérations étendues, de longue durée, notamment la guerre non conventionnelle, la défense interne à l'étranger, le contre-terrorisme, la contre-insurrection et les opérations de stabilisation et de reconstruction. »³ Le mandat du rapport quadriennal sur la défense visant à mettre sur pied une capacité de guerre irrégulière définit ce terme comme des « opérations où l'ennemi n'est pas une force militaire régulière d'un Etat-nation. »⁴ Par conséquent, la guerre irrégulière correspond à une certaine définition uniquement dans la mesure où elle réside hors des « conventions » de la guerre conventionnelle. Les adversaires irréguliers tels que ceux rencontrés au cours des opérations en Afghanistan et en Irak recourent à la guérilla, à l'insurrection et au terrorisme pour attaquer les forces américaines et alliées.⁵ La réalisation de définitions claires des termes y afférents simplifie les débats sur la guerre irrégulière.

Insurrection – Mouvement organisé visant à renverser un gouvernement en place par l'utilisation de la subversion et du conflit armé.⁶

Guérilla – Opérations militaires et paramilitaires dirigées en territoire détenu par l'ennemi ou hostile par des forces irrégulières essentiellement autochtones... Cf. guerre non conventionnelle.⁷

Guerre non conventionnelle – Large éventail d'opérations militaires et paramilitaires, généralement de longue durée, essentiellement réalisées via, avec ou par des forces autochtones ou subrogatoires qui sont organisées, entraînées, équipées, soutenues et dirigées à des degrés divers par une source externe. Elle inclut notamment la guérilla, la subversion, le sabotage, les services de renseignement et le rétablissement soutenu par voie non conventionnelle. Également appelée GNC (*Unconventional Warfare* – UW).⁸

Bien que ces termes constituent des concepts indépendants, ils contiennent des composants communs qui définissent le principe de base de la guerre irrégulière : une lutte pour le contrôle d'une population donnée, par la contrainte et/ou le soutien ; dans une zone donnée, qu'il s'agisse d'une nation ou d'une région géopolitique définie selon d'autres critères. Lorsque la guerre irrégulière s'inscrit dans une lutte fondamentale pour le contrôle, et donc pour l'existence, il convient d'observer que sa dimension militaire constitue un maillon du conflit dans sa totalité et non une simple définition. Comme l'indique un ancien membre de la commission américaine sur la sécurité nationale : « La certitude que les catégories de guerre vont continuer de se mélanger fait partie des rares théories qui suscitent le consensus des analystes militaires. »⁹ La guerre irrégulière n'est pas seulement une méthodologie opérationnelle ; c'est la vision du conflit dans son ensemble.

En quoi la guerre irrégulière est-elle différente sur le plan conventionnel ? Le théoricien politico-militaire Edward Luttwak a étudié la relation dichotomique entre ces deux visions. Il avance que l'essence même du conflit armé s'articule autour de deux concepts distincts : l'usure et les manœuvres relationnelles.¹⁰ Par définition, le recours à l'*usure* vise à vaincre un adversaire par le biais d'une supériorité numérique ou qualitative. Une force orientée sur l'usure s'efforcera donc de maximiser son administration et ses procédures internes afin de diriger le plus efficacement possible ses opérations sur le champ de bataille. On peut dès lors considérer la perspective de l'usure comme orientée vers l'intérieur en ce sens où elle maximise les processus internes et minimise l'adaptation aux facteurs externes, étant donné que toute modification à large échelle gênera l'efficacité, diminuera l'avantage d'une force et augmentera les risques.¹¹

A l'inverse, les *manœuvres relationnelles* embrassent des capacités adaptatives en réponse à l'environnement extérieur. Dans la mesure où une force reposant sur une manœuvre relationnelle ne dispose pas des ressources suffisantes pour remporter sa confrontation armée directe avec l'ennemi, elle doit plutôt essayer

de modifier ses capacités au sein du contexte opérationnel, exploitant toute contrainte imposée à l'adversaire par l'environnement. Le concept de manœuvre relationnelle est intrinsèquement novateur puisqu'il favorise une structure adaptative. La manœuvre relationnelle peut être considérée comme orientée sur l'extérieur étant donné qu'elle aspire à jauger les faiblesses de l'adversaire au sein de l'environnement. Les forces orientées de la sorte adaptent ensuite leurs propres capacités afin de compenser l'infériorité quantitative.¹²

Bien que toutes les forces armées intègrent des éléments participant de l'usure et des manœuvres relationnelles, la mesure dans laquelle ils favorisent l'une ou l'autre est largement tributaire du contexte sociétal. Ainsi, les nations puissantes comme les États-Unis sont plus portées sur l'usure étant donné qu'elles disposent des ressources nécessaires pour s'engouffrer dans une lutte ouverte avec l'adversaire. En revanche, les opposants de moindre envergure comme les insurgés et les terroristes favorisent les manœuvres relationnelles car ils ne peuvent pas se permettre d'attaquer l'ennemi sur un champ de bataille ouvert.¹³ Ils s'efforcent davantage d'engager l'ennemi qui leur est supérieur en employant des méthodes indirectes pour frapper là où il s'y attend le moins en appliquant des méthodes qui s'écartent des opérations militaires conventionnelles. Les adversaires irréguliers, qu'il s'agisse des guérillas, insurgés ou terroristes, ne luttent pas de manière non conventionnelle parce qu'ils l'ont choisi, mais parce qu'opter pour la voie conventionnelle reviendrait à enclencher leur propre autodestruction.

L'application des concepts d'usure et de manœuvres relationnelles en fonction du degré d'intensité des conflits démontre les avantages de la manœuvre relationnelle dans la guerre irrégulière. Au fur et à mesure que la guerre devient « moins intense », le nombre de forces sur le terrain baisse ; les cibles sont donc moins bien définies, plus dispersées et plus difficiles à quantifier.¹⁴ La probabilité d'utiliser une puissance de feu supérieure pour régler le conflit de manière décisive s'estompe, tandis que l'ennemi dispose de plus en plus d'opportunités pour exploiter les fai-

blesses structurelles de l'autorité établie. Et comme la nature du conflit tend à s'éloigner de la guerre conventionnelle, le vent tourne progressivement en faveur de l'adversaire irrégulier, étant donné que « même nos munitions à guidage de précision les plus précises ne peuvent renverser une atmosphère de terreur ou un climat de subversion. »¹⁵

Il semble que la conduite d'une autre forme de guerre constitue une simple question d'adaptation. Toutefois, l'histoire nous prouve le contraire comme l'illustre l'adhérence initiale rigide aux perspectives internalisées de la force aérienne américaine pendant les opérations au Vietnam. « A la suite de l'indépendance en 1947, les dirigeants de la force aérienne américaine ont conçu un modèle de puissance aérienne qui deviendra une véritable référence au combat... Mais même convertis à cette nouvelle doctrine, les aviateurs ont été hermétiques à toute adaptation des principes fondamentaux de la théorie de la force aérienne tels qu'ils les concevaient, et ce afin de répondre aux nouvelles exigences comme la guerre limitée et de guérillas. »¹⁶ Toute organisation conventionnelle orientée sur l'usure requiert une perspective orientée vers l'intérieur qui intègre des structures complexes afin d'optimiser les processus et compétences. Par définition, les structures complexes inhibent l'innovation car l'innovation entraîne le changement, et le changement à son tour touche les principes fondamentaux de la structure organisationnelle proprement dite.¹⁷ La logique qui limite l'innovation dans les structures complexes s'applique également aux technologies complexes qui influencent grandement la définition des capacités de la force aérienne. La nature profonde des ressources technologiquement supérieures nécessite un opérateur orienté vers l'intérieur. Cette nature s'oppose à la perspective orientée vers l'extérieur de la guerre irrégulière.

Explorer la force aérienne moderne

La force aérienne a entrepris des démarches significatives pour orienter sa position au regard

des développements dynamiques dans les affaires mondiales. La doctrine fondatrice du service illustre l'évolution de la doctrine de la force aérienne au cours des six dernières années :

La « vision américaine de la guerre » a longtemps été décrite comme une guerre basée soit sur une stratégie d'annihilation ou d'usure et orientée sur l'attaque de l'ennemi en combat rapproché afin de déclencher une bataille décisive. Utilisées à bon escient, les forces aérienne et spatiale offrent à nos dirigeants des alternatives aux options d'annihilation et d'usure.¹⁸

L'évolution de la doctrine vise à façonner la perspective des membres de la force aérienne à l'égard de la puissance aérienne. Vu la tendance du conflit moderne à pencher vers la guerre irrégulière, quelles sont donc les principales caractéristiques de l'aviateur militaire moderne ?

Le concept du « comportement d'aviateur » permet de se déporter au-delà du simple fait de piloter un appareil pour atteindre un objectif visé. Le comportement d'aviateur est une vision multifacettes associant des aptitudes cognitives et physiques dans un environnement fondamentalement étranger – l'homme n'a pas d'ailes. Sur le plan de la qualité personnelle comme de l'aptitude acquise, le comportement d'aviateur peut se définir comme suit :

L'utilisation continue du bon sens et d'aptitudes aiguisées pour accomplir les objectifs d'une mission. Cette continuité réside dans une discipline de vol intransigeante. Elle est le fruit de l'acquisition systématique d'aptitudes et de la possession de grandes compétences. Enfin, le comportement d'aviateur intègre un dernier élément, en l'occurrence un degré élevé de conscience situationnelle, lequel découle de la connaissance de soi-même, de l'équipe, de l'appareil, de l'environnement et de l'ennemi.¹⁹

On peut supposer que le « bon sens » constitue une qualité nécessaire à tout militaire professionnel, au même titre que le besoin « d'acquisition d'aptitudes et de possession de compétences ». Même si ces concepts entraînent des applications spécifiques lorsqu'il s'agit de piloter un appareil, le terme *discipline de vol* est propre à l'aviateur et

joue un rôle majeur au sein de la force aérienne moderne.

La discipline de vol repose sur le respect scrupuleux des caractéristiques de vol d'un avion, de ses limites opérationnelles et du domaine de vol acceptable. Elle passe par la conscience de soi de l'aviateur et est renforcée par le respect de la politique opérationnelle et réglementaire.²⁰ Ces variables sont particulièrement d'application dans le cadre de leur relation avec l'utilisation à bon escient d'appareils modernes technologiquement avancés. Les systèmes complexes requièrent des méthodes complexes. A cet égard, la liste de contrôle des membres d'équipage constitue un bel exemple de méthodologie des procédures. Pendant le raid sur le camp de détention de Son Tay au Nord du Vietnam le 21 novembre 1970, « par la force des choses, [les pilotes] avaient mis au point une liste de contrôle de raid complète unique en son genre. En la réalisant en mode aéroporté, [ils] se sont assurés que tous les systèmes et équipements de l'appareil étaient bien réglés, opérationnels et disponibles à tout moment pour répondre aux besoins du vol ». ²¹ Plus l'appareil et les missions deviennent complexes, plus les procédures opérationnelles associées deviennent structurées et méthodiques.

Les aviateurs sont orientés sur l'intérieur en vue d'optimiser les performances afin d'accomplir une mission particulière. La réussite d'une guerre irrégulière passe par une orientation vers l'extérieur, gage d'une adaptation à l'environnement opérationnel. Les Etats-Unis ont déjà appris à recourir à la force aérienne dans un contexte irrégulier. Comme indiqué précédemment, au début de l'engagement américain au Sud-est de l'Asie à la fin des années 1950 et dans les décennies suivantes, la vision de la force aérienne était solidement enracinée dans une perspective de guerre froide, à savoir l'application stratégique de plateformes de frappe contre un adversaire bien défini. « La force aérienne des Etats-Unis péchait indéniablement par son incapacité à imaginer la force aérienne hors du schéma classique des attaques stratégiques. » ²² Au début, les services militaires avaient tendance à considérer le conflit au

Vietnam comme une guerre conventionnelle effectuée à échelle réduite tout en utilisant les armes de manière habituelle.

Ces mêmes moyens ont été confrontés à des défis de taille dans le domaine irrégulier, « où l'unique juxtaposition de contraintes politiques et opérationnelles joue invariablement un rôle majeur dans la mise en œuvre de la force aérienne. » ²³ La nature prolongée de la guerre du Vietnam a permis aux efforts progressifs de recentrer l'utilisation de la force aérienne sur les évolutions rencontrées sur le champ de bataille. La tendance naturelle à s'appuyer sur un bombardement stratégique pour contraindre le Nord à déposer les armes a partiellement été supplantée par des options tactiques ciblées visant un appui aérien rapproché et des opérations d'interdiction à la fois au Sud du Vietnam du sud et le long de la frontière avec le Laos et le Cambodge. Dans la mesure où les efforts des différents aviateurs ont permis une adaptation au champ de bataille, ces aviateurs ont été capables de réussir et de surmonter une « mentalité propice aux listes de contrôle » qui leur collait à la peau. Pour autant, ces ajustements étaient variés et localisés ; le service présentait toujours un manque flagrant quant à un « accord sur le modus operandi de la force aérienne, sa relation avec d'autres instruments de contre-insurrection et les étapes pratiques à franchir pour contribuer à la victoire ultime. » ²⁴ Le résultat était et continue d'être le paradoxe identifié au début de cet article : l'intégration évasive des variables contradictoires de la force aérienne moderne et de la guerre irrégulière.

Des défis similaires attendent le pilote de chasse dans les conflits actuels. Le recours à l'adaptation se traduit notamment en Irak par l'utilisation d'avions de combat dans un rôle non traditionnel de renseignements, de surveillance, de reconnaissance tout en fonctionnant en conjonction et en communication avec les unités au sol. ²⁵ Toutefois « non traditionnel » ne signifie pas « irrégulier ». Les opérations aériennes continuent à s'orienter sur l'utilisation de systèmes optimisés afin de mieux effectuer la détection, le suivi et la destruction des forces d'opposition. Même si les

modes d'utilisation de la force aérienne revêtent un caractère adaptatif, la perspective sous-jacente reste orientée vers l'intérieur. Il importe d'intégrer le fait que la guerre irrégulière est fondamentalement différente des opérations conventionnelles avec les conséquences que cela implique pour la force aérienne.

Au-delà du paradoxe

Au quotidien, le terme *connaissance situationnelle* – CS (*Situational Awareness* – SA) implique la compréhension de l'environnement d'un individu. Sur le plan aérien, la CS illustre la mesure dans laquelle un aviateur est capable de traiter des informations extérieures tout en poursuivant les tâches routinières nécessaires à la continuité du vol. Les manuels sur l'aviation indiquent que « l'aspect le plus important de la compréhension de la connaissance situationnelle... réside dans la liste des étapes à entreprendre pour rentrer au bercail en toute sécurité si la CS venait à disparaître. »²⁶ Cette définition présente avant tout la connaissance situationnelle comme un processus de compte rendu visant à corriger toute déviation du vol. Toutefois le concept peut également être étendu pour garantir la conformité dans un contexte opérationnel complet :

Il convient de rappeler qu'il existe une grande différence entre le simple fait de percevoir quelque chose et celui de le remarquer. Tout [être humain primitif] qui se trouverait par exemple dans les rues d'une ville américaine verrait les feux de circulation exactement comme vous le faites, voire mieux. Mais il les négligerait probablement pour porter son regard vers l'insigne en néons clignotants, les phares des voitures ou tous types d'autres indices qui sont plus impressionnants mais bien moins importants ; car il ne saisirait pas la réelle signification des feux de circulation. En revanche, nous voyons les panneaux de signalisation, même avec une vue dégradée et en pensant à autre chose, car nous les cherchons et comprenons instantanément leur signification. Même s'ils n'attirent pas forcément l'attention, nous savons qu'ils sont importants.²⁷

En mettant en évidence le fonctionnement des gens au sein d'un environnement donné, la citation ci-dessus décrit comment la connaissance situationnelle s'applique à la perspective de la guerre irrégulière. Elle n'émane pas d'un ouvrage consacré à la guerre irrégulière, mais bien d'une définition de « l'instinct de vol » avancée en 1944 dans *Stick and Rudder: An Explanation of the Art of Flying* (Manche et gouvernail : Explications sur l'art de voler) de Wolfgang Langewiesche.²⁸ Loin d'être un nouveau concept, le rôle étendu de la connaissance situationnelle en tant qu'élément allant au-delà de la proximité immédiate d'un appareil a été établi par le passé. Il est possible de renforcer la connaissance situationnelle pour permettre une perspective orientée sur la guerre irrégulière dans la force aérienne moderne.

Contrairement à l'ajout de quelques objets sur une liste de contrôle, l'extension de la définition de CS n'est pas une sinécure. Procéder de la sorte reviendrait à renier le principe fondamental de la force aérienne irrégulière en tant que perspective conceptuelle, par opposition au franchissement d'une nouvelle étape dans les tâches à accomplir pour utiliser les ressources aériennes à bon escient. La culture d'une connaissance situationnelle et d'un comportement d'aviateur dans un contexte de guerre irrégulière constitue un processus qui doit s'opérer en permanence pendant la carrière d'un aviateur. Cet article n'a pas pour vocation de déterminer un processus systématique pour créer une force aérienne irrégulière, encore moins une « force aérienne irrégulière ». Une telle issue n'est pas souhaitable car la création de nouvelles capacités ne signifie pas automatiquement la suppression du besoin des capacités établies. Toutefois les opérations en cours dans la lutte mondiale contre le terrorisme ont démontré que la force aérienne sera confrontée à des défis internes, notamment dans le domaine de la guerre irrégulière. Deux concepts fondamentaux permettent d'intégrer une perspective de force aérienne irrégulière au sein de l'armée de l'air.

Le premier part du principe que les fondateurs de la force aérienne irrégulière doivent rester profondément ancrés dans les compé-

tences aéronautiques. Quel que soit le degré de perfection de la perspective irrégulière, toute répétition de la force aérienne irrégulière échouera à moins que les aviateurs puissent utiliser efficacement leur équipement. Par conséquent, la formation doit s'orienter sur l'utilisation des systèmes d'armement modernes ; les membres d'équipage doivent se familiariser non seulement avec les appareils proprement dits, mais aussi avec les capacités technologiques qui caractérisent ces ressources. De même, l'aviateur moderne doit être habitué à l'environnement opérationnel. Rien ne peut remplacer la présence sur le terrain. Les exercices multilatéraux, les déploiements outre-mer et affectations-échanges à l'étranger offrent à tous les aviateurs l'exposition dont ils ont besoin pour dépasser les limites théoriques de la perspective opérationnelle et l'adapter aux réalités de l'environnement mondial.

Le deuxième repose sur l'éducation efficace de l'aviateur. Pour mener une guerre irrégulière, l'aviateur moderne doit être capable de percevoir les actions et opérations au sein du contexte global du conflit. Une telle aptitude résulte d'une éducation incluant les études régionales, l'analyse des utilisations historiques de la force aérienne dans le conflit irrégulier et une exposition aux débats socio-

politiques qui définissent l'arène globale dynamique actuelle. En recevant une éducation concernant le contexte varié qui définit le conflit moderne, l'aviateur militaire sera en mesure d'évaluer au mieux les contingences auxquelles la formation à elle seule ne peut apporter de solution. La connaissance du « pourquoi » d'une situation permettra l'application fructueuse du « comment » dans des circonstances imprévues.²⁹

Les efforts actuellement déployés dans les opérations *Enduring Freedom* et *Iraqi Freedom* illustrent la nécessité d'intégrer tous les aspects de la force aérienne dans la lutte contre les adversaires irréguliers. Pour « mettre dans le mille », il faut d'abord trouver la cible. A l'heure où les engagements asymétriques et les adversaires élusifs sont légion, il convient de connaître précisément le profil de l'adversaire recherché. Si la force aérienne moderne nécessite une orientation vers l'intérieur pour utiliser les ressources aérospatiales technologiquement avancées, la guerre irrégulière nécessite une perspective vers l'extérieur qui identifie la vraie nature de l'adversaire irrégulier. Le paradoxe de la force aérienne irrégulière nécessite que la force aérienne actuelle porte son regard bien au-delà du tableau de commande si elle veut engager avec succès les ennemis de demain. □

Notes

1. American Enterprise Institute for Public Policy Research (Institut de l'entreprise américaine pour la recherche sur les politiques publiques), *Panel One: The Air Force in U.S. Military Strategy* (Tableau un : La force aérienne dans la stratégie militaire américaine), Conférence (commentaires de synthèse), 11 octobre 2005, <http://www.aei.org/events/filter,.eventID.1153/summary.asp> (consulté le 1^{er} février 2007).

2. Secrétariat de la défense, *Quadrennial Defense Review Report* (Rapport quadriennal de la défense), (Washington, DC : auteur, 6 février 2006).

3. *Ibid.*, 36.

4. *Ibid.*, 11. An *Irregular Warfare Joint Operating Concept* (Un concept opérationnel interarmées sur la guerre irrégulière) qui définit ce terme est actuellement en cours de développement au sein du secrétariat de la défense. Il

convient d'observer que la base de ce document est davantage de nature descriptive que prescriptive.

5. *Ibid.*, 19.

6. Secrétariat de la défense, *Joint Publication (JP) 1-02: Department of Defense Dictionary of Military and Associated Terms*, (Publication interarmées 1-02 : Dictionnaire de terminologie militaire et des termes y afférents du département de la défense), (Washington, DC : Auteur, 12 avril 2001 tel qu'amendé le 5 janvier 2007), 263.

7. *Ibid.*, 229.

8. Secrétariat de la défense, *JP 1-02*, 558. Cf. *JP 3-05*. Le terme de guerre non conventionnelle sert à illustrer le concept de guerre irrégulière, la guerre non conventionnelle est différente de la guerre irrégulière. La guerre non conventionnelle s'effectue en soutenant une force autochtone ; la guerre irrégulière et la contre-insurrection constituent une forme globale de conflit.

9. Frank G. Hoffman, "Complex Irregular Warfare: The Next Revolution in Military Affairs" (La guerre irrégulière complexe : la prochaine révolution dans les affaires militaires), *Orbis* 50, no. 3 (été, 2006) : 398.

10. Edward N. Luttwak, "Notes on Low-Intensity Warfare" (Notes sur la guerre à faible intensité), *Parameters*, (décembre, 1983) : 336.

11. Ibid. Peut-être la formule ultime de la guerre « d'usure » a-t-elle été prononcée sur le front occidental de la première guerre mondiale ; un conflit impliquant plusieurs technologies « avancées », qui inclut la première utilisation à large échelle de mitrailleuses, de blindés autopropropulsés et de sous-marins.

12. Ibid., 337. La mesure dans laquelle l'avantage technologique remplace la supériorité quantitative constitue un élément discutable en l'espèce puisque l'adversaire, en fonction de la manœuvre relationnelle, ne disposera probablement d'aucune des deux.

13. Ibid.

14. Ibid.

15. Ibid.

16. James S. Corum et Wray R. Johnson, *Airpower in Small Wars: Fighting Insurgents and Terrorists* (La force aérienne dans les « petites guerres » : Combattre les insurgés et les terroristes), (Lawrence, KS: University Press of Kansas, 2003), 270.

17. Hy S. Rothstein, *Afghanistan & the Troubled Future of Unconventional Warfare* (L'Afghanistan et l'avenir incertain de la guerre non conventionnelle), (Annapolis, MD: Naval Institute Press, 2006), 3.

18. Force aérienne des Etats-Unis, *Air Force Doctrine Document (AFDD) 1: Air Force Basic Doctrine* (Document de doctrine de la force aérienne 1 : doctrine de base de la force aérienne), (Washington, DC : Auteur, 17 novembre 2003), ix.

19. Tony Kern, *Darker Shades of Blue: The Rogue Pilot* (Ombres bleu foncé : le pilote solitaire), (New York: McGraw-Hill, 1999), 212, fig. 11-1.

20. Louise Ebbage et Phil D. Spencer, *Airmanship Training for Modern Aircrew* (Formation sur le comportement d'aviateur pour les membres d'équipage modernes), (Bristol, Royaume-Uni: BAE Systems Advanced Technology, 2004), Base de données DTIC-STINET (consulté le 31 janvier 2007), 6.

21. William A. Guernon Jr., *Secret and Dangerous: Night of the Son Tay POW Raid* (Secret et dangereux : La nuit du raid sur le camp de détention de Son Tay), (Framingham, MA: Freedom Digital Printing, 2002), 31.

22. Corum et Johnson, *Airpower in Small Wars* (la force aérienne dans les « petites guerres », 270.

23. Ibid., 274.

24. Ibid.

25. John A. Tirpak, "Eyes of the Fighter" (L'œil du combattant), *Air Force Magazine* 89, no. 1 (janvier 2006).

26. Kern, *Darker Shades of Blue* (Ombres bleu foncé), 219.

27. Wolfgang Langewiesche et Leighton Collins, *Stick and Rudder, an Explanation of the Art of Flying* (Manche et gouvernail : Explications sur l'art de voler), New York: McGraw-Hill Inc., 1944), 72.

28. Ibid.

29. Général Peter Schoomaker, chef d'état-major de l'armée américaine : "Train for certainty, Educate for uncertainty" (Former pour la certitude, éduquer pour l'incertitude), *Defense Subcommittee Hearing on FY05 Army Budget* (Audition de la sous-commission de la défense sur le budget de l'armée), budget militaire, année fiscale 2005 : 3 mars 2004), <http://appropriations.senate.gov/hearings/record.cfm?id=218624> (consulté le 1^{er} février 2007).

Un pays n'est pas conquis et pacifié quand une opération militaire y a décimé les habitants et courbé toutes les têtes sous la terreur ; le premier effroi calmé, il germera dans la masse des ferments de révolte que les rancunes accumulées par l'action brutale de la force feront croître encore.

Général Gallieni
Instructions fondamentales du 22 mai 1898